

3. Troisième étape de cette espérance.

Et nous, sur nos routes, comment faisons-nous l'expérience du Christ ? À quoi cette expérience nous engage-t-elle ?

Restons-en à cette première étape de non-reconnaissance, de dialogue réel, mais sans issue immédiate, comme dans certains de nos dialogues humains : on se parle, on se raconte sa vie et ses sentiments, mais on ne se comprend pas. La distance semble insurmontable. La solitude demeure.

À cette étape, nous pouvons nous demander : qu'est-ce qui crée la distance ? Qu'est-ce qui nous sépare du Christ ressuscité ?

Qu'est-ce qui nous empêche de faire l'expérience du Christ ?

- Notre indifférence, souvent épaisse, nos distractions : nous sommes occupés à autre chose, et surtout à nous-mêmes. Dieu est si loin.
- Parfois, sans doute, notre culpabilité, notre sentiment d'indignité : nous interdisons à Dieu de s'approcher de nous.
- Mais il y a peut-être plus profond, plus radical : nous avons peur de la proximité de Dieu. Comme Pierre, au moment du lavement des pieds : "Ne viens pas si près ! Ne t'approche pas ! Reste chez toi ! Laisse-moi tranquille ! Ne m'associe pas à ta mission ! " Cette peur de la proximité de Dieu est réelle. Elle est un obstacle réel. Au fond, nous n'acceptons pas que Dieu soit si proche, si humain, si fraternel.

Nous sommes résignés aux lois de la mort. Il y a l'échec. Il y a l'ensevelissement. Il y a la disparition du corps. Mais il n'y a rien au-delà. Nous sommes résignés à l'absence d'éternité, à la mort éternelle. Or l'éternité commence avec le Christ ressuscité. Acceptons-nous que la victoire de Dieu sur le mal passe par des chemins que nous n'osons pas imaginer ? Par le chemin du don total.

Je lie ensemble l'homélie de Jésus, la relecture de l'événement à la lumière de la Parole de Dieu et le geste posé de l'Eucharistie.

Nos partages sont parfois éprouvant, mais vrai et vécu dans une confiance qui a grandi. Cela m'invite à croire de plus en plus que l'espérance n'est possible que dans la durée et la maturation.

Je crois qu'accepter de résister en disant la vérité, et en posant chaque jour sa pierre au cœur d'événements incertains dont on n'a pas la seule maîtrise, a un sens et contribue à ouvrir des brèches porteuses d'avenir.

J'ai beaucoup pensé au délai de trois jours entre la mort et la résurrection du Christ.

Le Christ ne s'impose pas dans sa résurrection, il ne fait pas l'impasse dans son passage de la mort, il vient nous accompagner dans notre cheminement, dans son passage de la mort à la vie. C'est une enseignante en équipe qui a vécu une année particulièrement difficile et qui a pu le partager avec d'autres pour y voir un peu plus clair et qui y fait l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité.

Je crois que c'est dans ce temps-là qu'il nous est proposé d'aller au bout et de nommer l'espérance.

L'espérance chrétienne, ce n'est pas que la solution est trouvée, c'est que quelqu'un a ouvert une brèche et que ce quelqu'un est vivant. L'Espérance en termes chrétiens, c'est Quelqu'un qui est vivant et qui ouvre un chemin, pas d'une manière spectaculaire, pas une autoroute. Quelquefois c'est un tout petit sentier, ce n'est pas grand-chose, mais c'est Quelqu'un qui ouvre le chemin.

Il nous faut mettre un nom sur tout ce qui nous fait courir. Souvent nous parlons en termes de valeurs, de messages, mais il faut aller jusqu'au nom du Christ.

L'espérance est donc un don qui nous est fait, en travaillant l'Écriture et aussi en célébrant. Quelqu'un qui a ouvert une brèche, là se joue quelque chose d'important dans les passages d'un espoir à l'Espérance chrétienne.

C'est Quelqu'un qui vient lui-même ouvrir le chemin, ce n'est pas nous simplement qui ouvrons l'avenir. Là, grâce à l'écoute de la Parole et aussi à l'Eucharistie, nous pouvons vérifier que ce chemin se fait bien au nom de Quelqu'un qui vient lui-même ouvrir le chemin. Il faut laisser le Christ agir dans le Sacrement et dans sa parole.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

On rentre au cœur du mystère de la résurrection

(Marie de Magdala et bien d'autres rencontrent ce problème de reconnaissance du Ressuscité (elle le prend pour le jardinier) les disciples le prennent pour un étranger, un pèlerin, incroyable! Comment ne l'ont-ils pas reconnu?

Savons-nous reconnaître sa présence dans nos vies quand nous sommes déçus, en colère, découragés, ou angoissés?

Leurs yeux sont comme handicapés, empêchés, privés de la capacité de voir, de reconnaître, Pourtant il n'avait pas changé d'aspect et eux n'étaient pas aveugles. Quelle «étrange cécité!!!»

En fait, pour le reconnaître il faut d'autres yeux que ceux de la chair, il faut que notre esprit soit rendu disponible.

Le désespoir les empêchait de voir cette nouvelle réalité de Jésus ressuscité : pour le voir il faut le regard de la Foi, et ce n'était pas possible à ce moment-là.

Et moi... comment relier et relire mes joies, mes questions, mes révoltes et mes peurs...

Prenons le temps de regarder ceux avec qui je suis en relation vraie et qui m'aide à avancer...

Je vous propose de méditer : psaume 41